

LES SAVOIRS-CLÉS



Le projet *Persévérer dans l'égalité!*

Ce projet dresse un état des lieux des savoirs et propose la mise en œuvre de planifications, de pratiques d'intervention et d'actions prenant en compte l'égalité entre les femmes et les hommes. Il est porté par deux instances régionales de concertation en persévérance scolaire (IRC)¹ : Réseau réussite Montréal et Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles. Le projet a été réalisé en partenariat avec la Table de Concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Les objectifs du projet sont de prévenir la formation et l'intériorisation des stéréotypes sexuels, valoriser la réussite éducative des filles et des garçons en utilisant une approche adaptée à leurs réalités sociales, faire la promotion de rapports égalitaires, et cibler les milieux défavorisés où les parents sont moins scolarisés et les jeunes, filles et garçons, ont des taux de décrochage scolaire élevés. Ce projet concerté et transférable a pour principal outil le présent guide.

Ce guide est destiné aux personnes chargées de planifier des projets, aux intervenantes et intervenants communautaires et scolaires ainsi qu'aux partenaires régionaux et locaux en persévérance scolaire. Il comprend le livret *Les savoirs-clés*, 9 fiches thématiques ainsi que le livret *Utiliser le guide* qui vous aidera à vous orienter et à vous en approprier le contenu.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien du Secrétariat à la condition féminine du Québec :



Recherche et rédaction : Linda Guerry en collaboration avec Nastassia Williams.

L'équipe remercie toutes les personnes qui ont participé à l'amélioration de ce guide.

Graphisme : Viva Design

Illustrations : Morgan Strauss

ISBN : 978-2-923902-01-2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal – Bibliothèque et archives Canada, 2016

© Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal

¹ Les IRC ont pour mission de mobiliser les organisations régionales multisectorielles afin d'agir de manière concertée et convergente sur les déterminants de la persévérance scolaire, en prenant en compte les besoins et spécificités de chaque région.



Pourquoi s'intéresser à la fois aux filles et aux garçons quand on travaille sur la persévérance scolaire²? La prise en compte de réalités sociales différentes chez les filles et les garçons peut nous aider à mieux comprendre le phénomène du décrochage scolaire (généralement entendu comme une sortie de l'école sans diplôme du secondaire), pour y répondre efficacement et réduire les inégalités.

La recherche de l'égalité des sexes est cruciale pour le développement d'une société et la protection des droits de la personne et des libertés. Toutes les sociétés sans exception ont traditionnellement privilégié les garçons par rapport aux filles en matière d'éducation. Depuis quelques dizaines d'années, la scolarisation des filles a largement progressé dans certains pays. Cependant, même lorsque la parité est atteinte dans l'accès à l'éducation et les résultats scolaires, le traitement des filles et des garçons à l'école est encore inégal³ et les bénéfices de l'éducation sont inégalement répartis au détriment des filles, en particulier sur le marché du travail dans les pays développés (UNESCO, 2012).

Des paradoxes ont été mis en évidence par la recherche : les garçons, qui sont généralement privilégiés par le système scolaire, réussissent moins bien que les filles ; les filles, qui réussissent généralement mieux que leurs pairs sur le plan scolaire, se retrouvent en position de faiblesse sur le marché du travail (Théorêt et Hrimch, 1999). L'état des savoirs sur la question exposé dans ce livret vise à fournir quelques pistes de réponses pour comprendre ces phénomènes.

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE : UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

Le décrochage scolaire est le résultat d'une multiplicité de facteurs : la situation sociale des familles, les attentes des élèves, ainsi que celles des enseignantes et des enseignants, les attentes des parents, les valeurs et les pratiques scolaires, etc.

Lorsqu'on parle de décrochage scolaire, on oppose souvent l'échec des garçons à la réussite des filles. Cependant, le groupe des filles n'est pas uniforme, ni celui des garçons : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage.

Par exemple, les garçons de milieux favorisés décrochent moins que les filles de milieux défavorisés. Aussi, l'écart du taux de réussite entre les garçons de milieux défavorisés et ceux de milieux favorisés est plus grand que celui entre les filles et les garçons.

Si l'origine sociale a plus d'influence que le sexe sur le décrochage scolaire, la prise en compte des réalités sociales des filles et des garçons peut être une bonne stratégie pour mieux comprendre le phénomène, adapter les interventions et réduire les inégalités. Des recherches ont montré que les parcours de décrochage et de rattrapage sont influencés par une socialisation⁴ différente des filles et des garçons. Les recherches montrent aussi que les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999).

² La persévérance scolaire est entendue dans ce guide comme la poursuite du parcours scolaire vers l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification.

³ Par exemple, les garçons monopolisent généralement l'attention du personnel scolaire (voir les résultats des recherches mentionnées par Théorêt et Hrimch, 1999).

⁴ La socialisation est un processus au cours duquel les individus apprennent et intériorisent la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques, conduites).

DES CHIFFRES POUR Y VOIR PLUS CLAIR

Il existe différentes façons de témoigner quantitativement du décrochage scolaire. Ainsi, les taux sont différents selon les indicateurs retenus, les groupes d'âge considérés, mais aussi selon les données utilisées (recensement, enquêtes ou données administratives). Une autre manière de lire le phénomène est de mesurer le taux de diplomation et de qualification dans la durée.

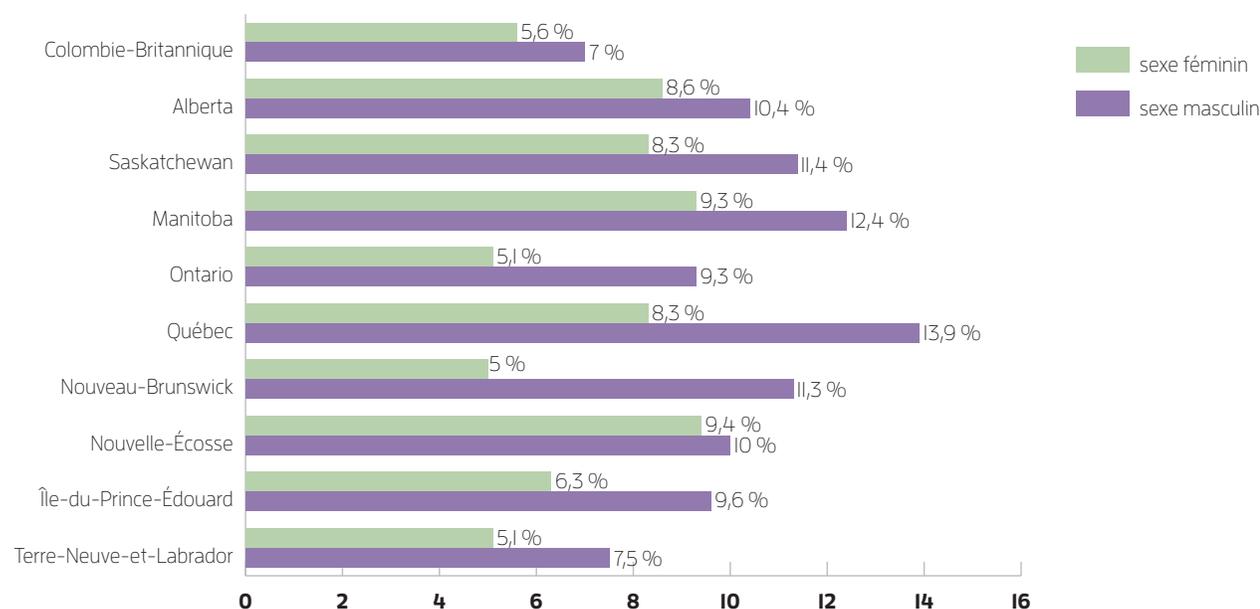
Les données chiffrées qui suivent montrent plusieurs choses :

- S'il reste plus élevé que celui des filles, le taux de décrochage des garçons a fortement diminué au cours des quinze dernières années. Le taux de décrochage des filles a diminué moins rapidement.
- Les filles décrochent aussi, parfois dans des proportions importantes.
- Les taux de diplomation et de qualification par sexe varient selon les secteurs et les années.
- Une approche locale est nécessaire, car les taux de décrochage par sexe varient selon les endroits.

LES TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU CANADA

Dans toutes les provinces du Canada, les garçons décrochent davantage que les filles. En 2009, la proportion des jeunes canadiens de 20 à 24 ans qui ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires à l'âge de 24 ans⁵ est de 10,3 % chez les garçons et de 6,6 % chez les filles (3,7 points de pourcentage d'écart) ; au Québec, elle est de 13,9 % chez les garçons et de 8,3 % chez les filles⁶.

Taux de décrochage scolaire des jeunes de 20 à 24 ans au Canada, selon la province et le sexe, en 2009



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 1990-2000 et 2009. <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11542-fra.pdf>

⁵ Âge permettant de prendre en compte le phénomène de raccrochage important entre 19 et 24 ans

⁶ <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11542-fra.pdf>

LES TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU QUÉBEC

Selon les données du ministère de l'Éducation du Québec sur les sorties de la formation générale des jeunes sans diplôme ni qualification⁷: pour 2012-2013, dans le réseau public et privé, le décrochage scolaire touche 18,8 % des garçons et 11,9 % des filles (6,9 points de pourcentage d'écart).

Le décrochage des garçons a fortement baissé de 1999 à 2013. On peut cependant remarquer que, au cours de cette période, la réduction a été moins rapide du côté des filles.

Taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification (taux de décrochage) – formation générale des jeunes – au Québec, selon le sexe, de 1999 à 2013



Source : <http://www.education.gouv.qc.ca/references/publications/resultats-de-la-recherche/detail/article/taux-de-decrochage-annuel/>

LES TAUX DE DIPLOMATION ET DE QUALIFICATION AU QUÉBEC

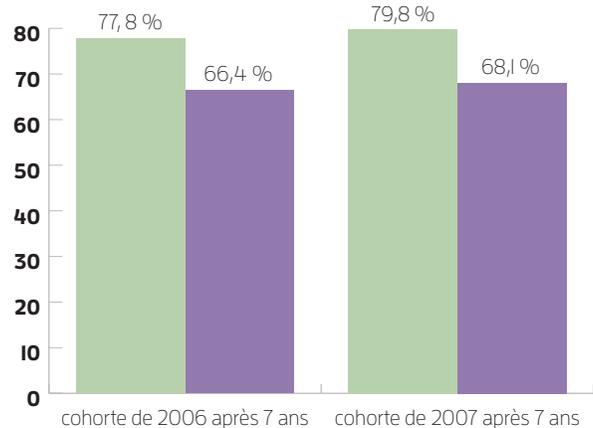
Au Québec, le taux de diplomation et de qualification est mesuré par cohorte au secondaire. Les données sont compilées par région administrative et par commission scolaire⁸. L'indicateur utilisé est le taux de diplomation et de qualification pour quatre cohortes, selon la durée des études et le sexe des élèves⁹.

L'écart entre le taux de diplomation et de qualification des filles et des garçons après sept ans (pour les cohortes de 2006 et 2007) est d'environ 10 points de pourcentage.



■ sexe féminin
■ sexe masculin

Taux de diplomation et de qualification au secondaire selon la cohorte, la durée des études et le sexe dans le réseau public, 2013-2014



Source : Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MEEESR), 2015.

⁷ http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/publications/AnnexeMethodologieDecrochage.pdf Les sorties sans diplôme ni qualification répondent aux critères suivants : 1- l'élève qui n'a pas obtenu de diplôme (DES – diplôme d'études secondaires ; DEP – diplôme d'études professionnelles ; ASP – attestation de spécialisation professionnelle) 2- L'élève n'ayant pas obtenu de qualification (CFER – certificat de formation en entreprise de récupération ; ISPJ – certificat en insertion socioprofessionnelle des jeunes ; AFP – attestation de formation professionnelle ; CFMS – certificat de formation en métiers semi-spécialisés ; CFPT – certificat de formation en préparation au marché du travail) 3- L'élève n'est pas réinscrit, nulle part au Québec, durant toute l'année suivante, ni en formation générale (jeunes ou adultes), ni en formation professionnelle, ni au collégial.

⁸ Rapport 2015 : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/diplo_qualification_2015.pdf

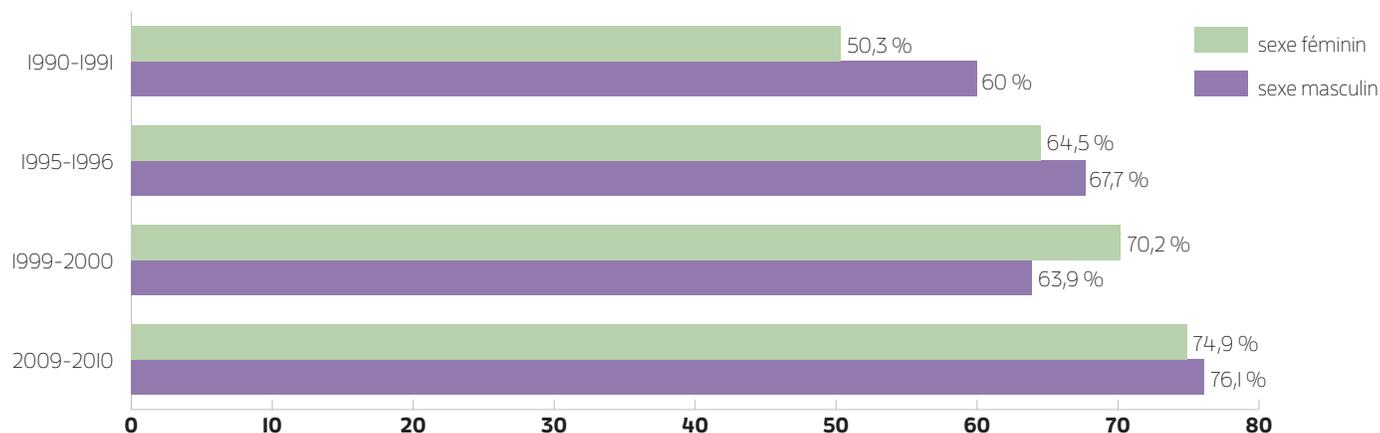
⁹ Le taux de diplomation et de qualification par cohorte est la proportion des élèves qui, avant l'âge de 20 ans, ont obtenu un premier diplôme sept ans après leur entrée au secondaire, soit à la formation générale des jeunes, soit à l'éducation des adultes, soit en formation professionnelle. <http://www.education.gouv.qc.ca/references/statistiques/indicateurs-de-leducation/diplomation-et-qualification-au-secondaire/>

LES TAUX DE DIPLOMATION ET DE QUALIFICATION DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE

La proportion de garçons qui étudient dans les programmes de formation professionnelle est plus importante que celle des filles. En 2010-2011, ce sont 21,4 % des garçons qui étudient dans ces programmes et 12,9 % des filles (ministère de l'Éducation, du Loisir et des sports – MELS – 2013).

Les taux de réussite des filles et des garçons en formation professionnelle (dans les secteurs des jeunes et des adultes)¹⁰ ont varié avec les années. Alors que le taux de réussite (obtention d'un diplôme d'études professionnelles – DEP) des garçons dépassait celui des filles en 1990-1991 (d'environ 10 points de pourcentage), en 1999-2000, le taux de réussite des filles dépasse celui des garçons d'environ 6 points de pourcentage. Puis, les taux de réussite des garçons dépassent de nouveau celui des filles : écart de 1,2 point en 2009-2010.

Proportion des élèves de la formation professionnelle au secondaire (conduisant au DEP) quittant leurs études avec un diplôme ou une qualification, selon le sexe, la catégorie et l'année de la dernière inscription

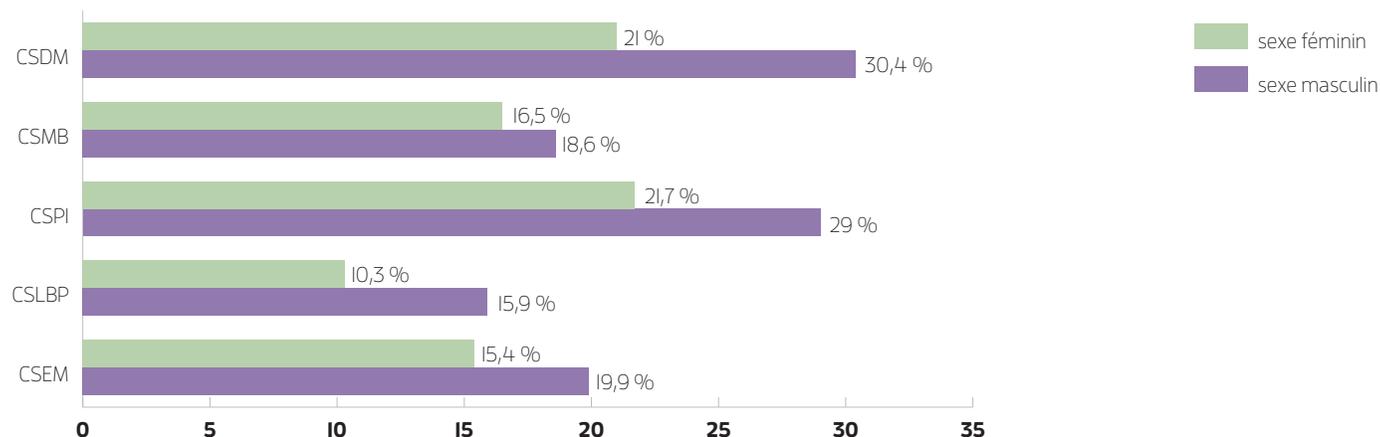


Source : MELS, 2014, page 73.

DES EXEMPLES RÉGIONAUX : MONTRÉAL ET GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

À **Montréal**, selon le calcul du taux de décrochage en formation générale des jeunes du ministère de l'Éducation (2012-2013), l'écart du taux est peu important entre filles et garçons dans le cas de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB) (18,06 % pour les garçons et 16,5 % pour les filles). Il est cependant beaucoup plus élevé ailleurs, par exemple au sein de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) : 30,4 % du côté des garçons et 21 % du côté des filles.

Taux de décrochage par sexe dans les commissions scolaires de Montréal, 2012-2013



Source : MEESR, bilan 4 du Système Charlemagne. CSDM : Commission scolaire de Montréal ; CSMB : Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys ; CSPI : Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île ; CSLBP : Commission scolaire Lester-B.-Pearson ; CSEM : Commission scolaire English-Montréal.

¹⁰ La réussite en formation professionnelle est mesurée par la proportion de nouveaux titulaires d'un diplôme parmi l'ensemble des élèves de la formation professionnelle ayant quitté les études secondaires avec ou sans diplôme. Les diplômes comptés sont ceux obtenus pendant l'année de la dernière inscription ou à la fin de celle-ci, ou l'année suivante en l'absence de réinscription de l'élève. Les sorties sans diplôme sont celles des personnes qui ont été absentes durant au moins les deux années qui ont suivi la dernière année d'inscription. À noter qu'il n'est pas nécessaire, pour les commissions scolaires, de faire connaître le nombre d'inscriptions en formation professionnelle quand elles ne donnent pas lieu à une sanction des études. Il se peut donc que le taux de réussite calculé soit incomplet (MELS, 2014, p. 72).

En 2012-2013, parmi les 54 écoles montréalaises où le nombre de sortants est supérieur à 100 :

Taux de décrochage des garçons supérieur à celui des filles :
41 écoles

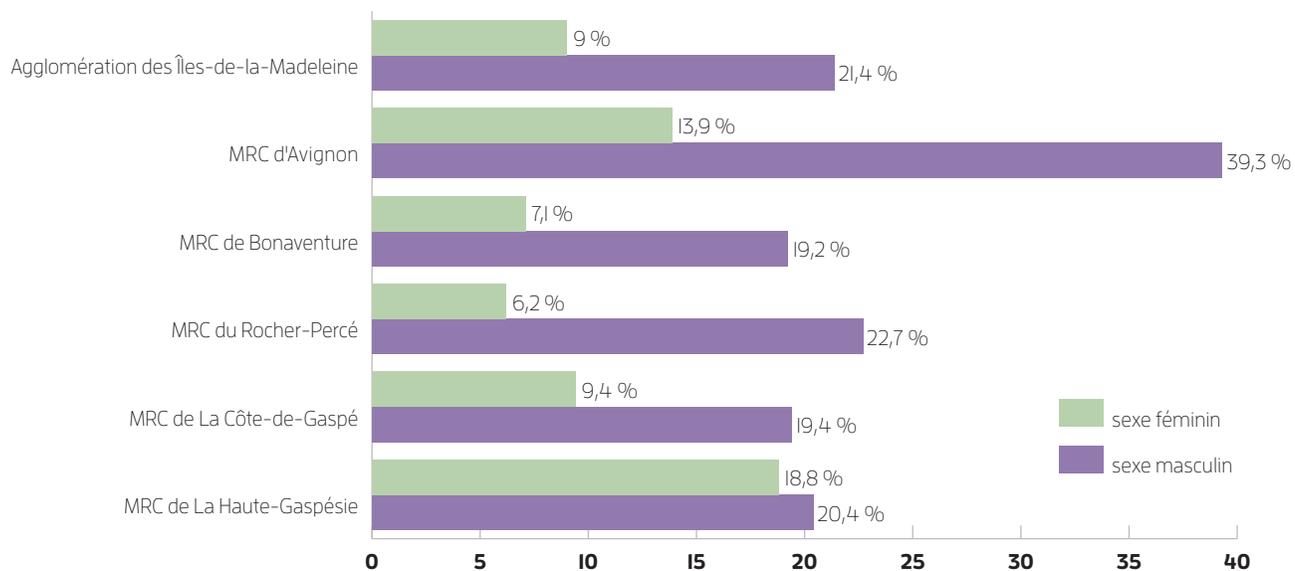
Là où le taux de décrochage est élevé chez les garçons, il est aussi élevé chez les filles

Taux de décrochage des filles supérieur à celui des garçons :
12 écoles
Taux égaux: **1 école**

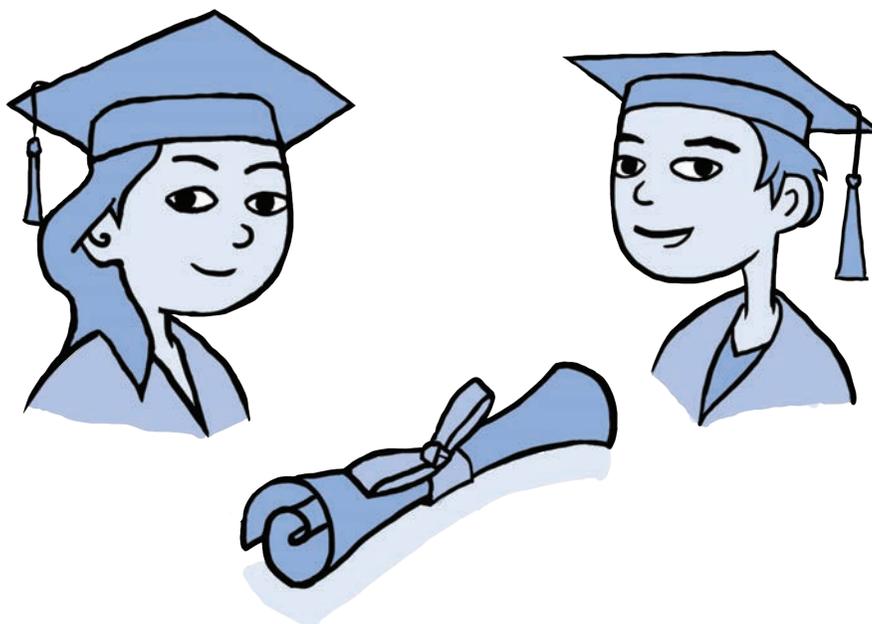
Source : MEESR, bilan 4 du Système Charlemagne.

Dans la région **Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine**, au regard des municipalités régionales de comté (MRC), en 2010-2011, les écarts sont importants dans les MRC d'Avignon, de Bonaventure et de Rocher Percé et les taux sont très proches dans la MRC de La Haute-Gaspésie.

Taux de décrochage scolaire par municipalité régionale de comté (MRC) et par sexe pour 2010-2011



Source : MELS, Système Charlemagne, novembre 2011.



LES EFFETS DE LA DÉFAVORISATION ET DE LA SOUS-SCOLARISATION DES MÈRES

La défavorisation socio-économique¹¹ est un facteur de risque important de décrochage scolaire. Celle-ci est en partie liée à la sous-scolarisation des mères. Le décrochage des filles a une incidence directe sur le parcours scolaire de leurs enfants, puisque, au regard des faits, ce sont encore majoritairement les femmes qui effectuent l'aide aux devoirs. D'ailleurs, les mères décrocheuses témoignent de difficultés à soutenir leurs enfants et soulignent l'importance des services d'aide aux devoirs (Fédération autonome de l'enseignement – FAE – et Relais-femmes, 2015).

LE SAVIEZ-VOUS?

Au Québec, lorsqu'il y a deux parents présents (couples hétérosexuels), l'aide aux devoirs est assumée à 62,9 % par les mères et à 6,9 % par les pères, tandis qu'elle est partagée dans 29 % des cas ; dans le cas des familles monoparentales, qui sont pour 76 % dirigées par des femmes, ce sont principalement les mères qui assument cette responsabilité.

Source : Ministère de la Famille, 2014, et Institut de la statistique du Québec, 2013, cité par la FAE et Relais-femmes, 2015.

Une étude menée dans 24 pays montre que, comparativement aux enfants de mères hors du marché de l'emploi, les enfants des mères actives bénéficient d'un meilleur avenir : à l'âge adulte, leurs filles ont plus de chances d'avoir un emploi, d'occuper un poste à responsabilité et d'avoir un meilleur salaire, et leurs garçons s'occuperont plus de leur famille et participeront davantage aux tâches domestiques (McGinn, 2015).

Lutter contre le décrochage des filles est primordial pour leur permettre un avenir meilleur, mais aussi pour soutenir et renforcer la scolarité de leurs enfants et progresser vers une société plus égalitaire.

LES FACTEURS DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE (HEZ LES FILLES ET LES GARÇONS

Dans les recherches menées sur les motifs d'abandon scolaire rapportés par les filles et les garçons, nous retrouvons le poids des stéréotypes sexuels qui influent sur la socialisation des jeunes : chez les filles, les motifs d'abandon scolaire sont davantage centrés sur les difficultés personnelles (problèmes affectifs et problèmes centrés sur la famille) ; chez les garçons, ils sont liés à une aversion envers l'école et à l'attrait vers des activités de loisirs et le travail rémunéré (Théorêt et Hrimech, 1999).

- Au Canada, deux fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont déclaré avoir décroché par désir ou besoin de travailler (Raymond, 2008) ;
- Au Canada, toutes proportions gardées, quatre fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont déclaré avoir quitté l'école pour des raisons personnelles (prendre soin d'un enfant ou se préparer à en prendre soin, régler des problèmes de santé ou des problèmes à la maison) (Raymond, 2008) ;
- Au Québec, la fragilité des dimensions relationnelles comme l'adversité familiale (difficultés relationnelles au sein de la famille) est un facteur important dans le décrochage des filles (Théorêt et Hrimech, 1999 ; Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec –TCMFCQ – et Raby, 2014) ;
- Au Québec, les difficultés scolaires combinées à un manque de soutien familial sont plus déterminantes chez les filles (Théorêt et Hrimech, 1999 ; TCMFCQ et Raby, 2014) ;
- Au Québec, le manque de soutien en général est évoqué par les filles comme un facteur de décrochage. Beaucoup de décrocheuses ont le sentiment « d'avoir été laissées à elles-mêmes, voire abandonnées » (TCMFCQ et Raby, 2014).

DES FILLES QUI ATTIRENT MOINS L'ATTENTION. UN DÉCROCHAGE MOINS VISIBLE

Des recherches montrent que les facteurs qui peuvent amener les filles à décrocher sont parfois invisibles, les filles attirant moins l'attention que les garçons et ayant une attitude plus discrète vis-à-vis de leurs problèmes (rapport du Réseau Eurydice, 2010). Aussi, les difficultés scolaires des filles sont en général sous-estimées par le personnel scolaire comparativement à celles des garçons. Il semblerait que l'attention portée aux comportements inappropriés des garçons et la valorisation des stéréotypes masculins les amènent à décrocher davantage que les filles (Théorêt et Hrimech, 1999).



¹¹ Deux variables sont utilisées par le ministère de l'Éducation pour calculer la défavorisation en milieu scolaire. La première est l'indice de milieu socio-économique qui s'appuie en premier lieu sur la sous-scolarisation de la mère (les 2/3 du poids de l'indice), puis sur l'inactivité des parents (le 1/3 restant). La deuxième variable est l'indice du seuil de faible revenu.

LE POIDS DES STÉRÉOTYPES SEXUELS

Les filles et les garçons voient et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même. Mieux connaître ces différences permet d'agir plus efficacement, car la rupture scolaire est aussi le résultat de rapports difficiles à l'institution scolaire qui se déclinent différemment selon le sexe.

Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels chez les jeunes. En effet, les élèves qui adhèrent le plus aux rôles sociaux de sexe sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999).

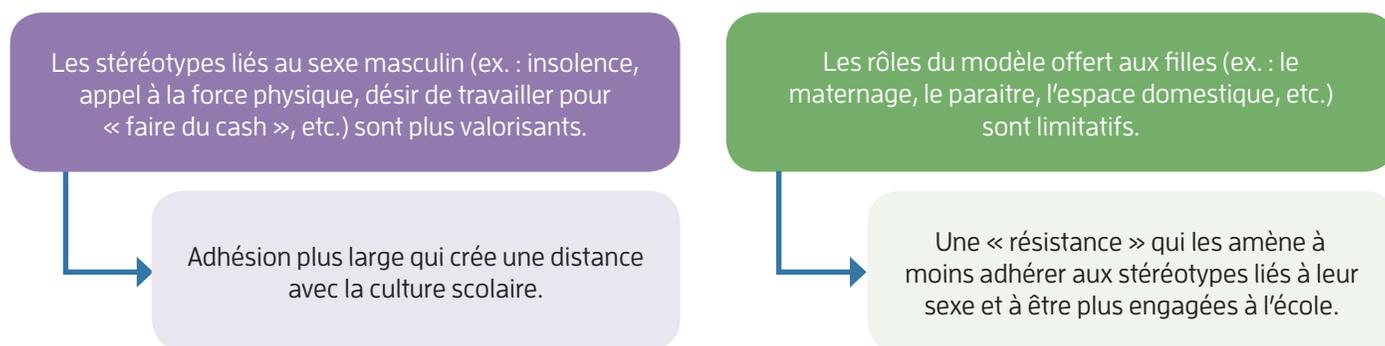
LE SAVIEZ-VOUS?

- Nous avons toutes et tous des attitudes et des attentes différentes (bien souvent inconscientes) vis-à-vis des enfants selon leur sexe.
- Cette socialisation différente renforce les stéréotypes sexuels chez les enfants qui les intériorisent.
- Les garçons et les filles qui adhèrent le plus à ces stéréotypes sont ceux qui décrochent le plus.

La résistance aux stéréotypes sexuels est corrélée à la scolarisation des parents : plus les parents ont un niveau d'études élevé, moins les enfants – filles ou garçons – adhèrent aux stéréotypes sexuels. Cependant, on peut remarquer que les garçons qui ont des parents moyennement ou peu scolarisés adhèrent plus largement aux stéréotypes sexuels que les filles dans la même situation (Bouchard et St-Amand, 1996).

	GARÇONS	FILLES
Parents très scolarisés	adhésion faible aux stéréotypes sexuels	adhésion faible aux stéréotypes sexuels
Parents moyennement et peu scolarisés	adhésion large aux stéréotypes sexuels	adhésion faible aux stéréotypes sexuels (pour une plus grande proportion que chez les garçons)

Les garçons adhèrent davantage aux stéréotypes sexuels que les filles. Pourquoi?



DES CONSÉQUENCES PLUS PÉNALISANTES CHEZ LES FILLES

Le décrochage scolaire a des répercussions importantes sur les parcours scolaires et sociaux et des inégalités persistent au détriment des filles. Il semblerait que les conséquences plus difficiles de l'abandon scolaire chez les filles créent un effet repoussoir et expliquent un plus faible taux de décrochage scolaire chez elles (Théorêt et Himech, 1999).

Les conséquences économiques du décrochage marquent davantage les trajectoires de vie des filles, qui connaissent plus fortement la précarité.

Les statistiques montrent que les femmes ont des revenus inférieurs à ceux des hommes à niveau d'études équivalent et qu'elles sont davantage touchées par la pauvreté.

LE SAVIEZ-VOUS?

- En 2014, au Québec, la rémunération annuelle des femmes sans diplôme d'études secondaires est en moyenne de 21 845 \$, alors qu'elle est de 34 585 \$ pour les hommes dans la même situation.

Source : Institut de la statistique du Québec, 2015. Les données sont calculées en rémunération hebdomadaire (420,10 \$ pour les femmes et 665,10 \$ pour les hommes).

- En 2012, au Québec, 41,2 % des femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires touchent un revenu d'emploi inférieur à 20 000 \$, alors qu'elles travaillent à temps plein toute l'année (c'est le cas de 24,9 % des hommes).

Source : Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015.

La vie des décrocheuses est plus fortement marquée par les rôles traditionnels, tant dans la vie familiale que sur le marché du travail : les décrocheuses sont pour la plupart sans emploi ou occupent davantage des emplois à prédominance féminine qui demandent souvent un moins haut degré de qualification et sont moins bien rémunérés. Les décrocheuses occupent souvent des emplois de service, tandis que les décrocheurs travaillent souvent dans le secteur de la fabrication, dans lequel les salaires sont plus élevés.

Il semble aussi que le décrochage des filles les expose plus tôt à des responsabilités familiales. L'hypothèse avancée veut que les filles cherchent une possible réalisation dans la maternité, tandis que les garçons décrocheurs chercheraient davantage à se réaliser dans le travail (TCMFCQ et Raby, 2014).

ET LE RACCROCHAGE DES FILLES ET DES GARÇONS?

Au Canada, les décrocheuses sont plus susceptibles de retourner à l'école que les décrocheurs : environ 40 % des jeunes femmes et de 20 % à 30 % des jeunes hommes nés en 1980 et 1981 et ayant décroché sont retournés à l'école¹².

Les processus de ces retours sont différents :

- Les raisons qui poussent les jeunes hommes à décrocher (en général, la recherche d'un travail) ne les influencent pas dans leur décision de retourner aux études. Du côté des jeunes femmes, les raisons de décrocher distinguent celles qui retournent à l'école de celles qui n'y retournent pas : celles qui quittent l'école pour des raisons personnelles ou des raisons scolaires (et non pour aller travailler) sont plus susceptibles de reprendre des études ;
- Aussi, pour les femmes, le moment du retour semble crucial : plus il s'écoule du temps, moins elles sont susceptibles de raccrocher.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes qui raccrochent ont en commun d'avoir d'importantes aspirations postsecondaires, ce qui rend plus probable leur retour à l'école et ce qui laisse penser que certaines décrocheuses et certains décrocheurs considèrent leur abandon comme temporaire.

De 50 % à 60 % des personnes qui retournent à l'école (la part est quasi équivalente chez les femmes et les hommes) ne réussissent pas à obtenir de diplôme ou de certificat (Raymond, 2008).

Les responsabilités familiales influent différemment sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études. Les jeunes femmes qui décident de reprendre leurs études rencontrent de nombreux obstacles : difficultés liées à la conciliation études-famille (les responsabilités familiales incombant encore davantage aux femmes) et précarité financière (qui touche davantage les femmes), entre autres (FAE et Relais-femmes, 2012 et 2015 ; TCMFCQ et Raby, 2014).

CONCILIATION ÉTUDES-TRAVAIL-FAMILLE

L'occupation d'un emploi pendant la période scolaire, phénomène de plus en plus fréquent, est un enjeu influant sur la persévérance et la réussite scolaire. Travailler pendant ses études peut avoir des retombées positives, mais aussi négatives (baisse des résultats scolaires, désengagement, décrochage). Pour que la réussite scolaire soit assurée, les contraintes associées au travail ne doivent pas nuire à la scolarité des jeunes (IRC, 2013).

LE SAVIEZ-VOUS?

- Au Canada, la majorité des élèves de sexe masculin comme de sexe féminin travaillent au cours de leur dernière année d'études secondaires et les garçons enregistrent un nombre d'heures de travail supérieur à celui des filles (Bushnik, 2003).
- Au Québec, 43 % des élèves du secondaire occupent un emploi en 2010-2011. Aussi, 52 % travaillent moins de 6 heures par semaine et 14 % travaillent 16 heures ou plus par semaine (Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011).

Concernant le décrochage, mais aussi le raccrochage, la réalité parentale est particulièrement importante pour les femmes qui doivent concilier études-travail-famille, puisque, dans la plupart des cas, ce sont les mères qui s'occupent des enfants. Le fait de vouloir améliorer la conciliation travail-famille peut être une des motivations des raccrocheuses qui aspirent à de meilleures conditions de travail grâce à l'obtention d'un diplôme. Si le rôle de soutien familial constitue un moteur à la reprise d'études, il peut aussi constituer un frein s'il n'y a pas de mesure d'aide familiale (garderie à disposition, par exemple), l'obstacle le plus important au raccrochage demeurant pour les femmes la précarité financière (TCMFCQ et Raby, 2014).

¹² Selon l'étude de Raymond (2008) qui s'appuie sur les données de plusieurs enquêtes menées au Canada (Enquête sur la population active de Statistique Canada pour les jeunes de 20-24 ans et Enquête auprès de Jeunes en transition, 18 à 20 ans).

Pour en savoir plus sur votre région

Vous trouverez des données par sexe à différentes échelles dans les ressources suivantes :

Ministère de l'Éducation (taux de décrochage annuel par sexe et par commission scolaire) :

http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Tableau_taux-officiels-decrochage_CS_2012-2013.pdf

Cartojeunes : plateforme de cartographie interactive qui permet d'interroger des milliers de données sur les conditions de vie et sur les parcours scolaires des jeunes du Québec (0-20 ans).

<http://www.cartojeunes.ca/>

Institut de la statistique du Québec pour les données par région administrative et par sexe (pages 175-179) :

<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse.pdf>

Portraits régionaux socio-économiques publiés par le Conseil du statut de la femme qui traitent de plusieurs aspects de la vie des femmes avec des données sur la scolarité :

<https://www.csf.gouv.qc.ca/le-conseil/statistiques/>

Bibliographie

Bouchard, Pierrette et Jean-Claude St-Amant, *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1996.

Bushnik, Tracey, *Étudier, travailler et décrocher : relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire*, Document de recherche Numéro 004, Ottawa, Éducation, Culture et Tourisme, Statistique Canada, 2003. <http://www.publications.gc.ca/Collection/Statcan/81-595-MIF/81-595-MIF2003004.pdf>

Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015. https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait_8temps_2015.pdf

Conseil supérieur de l'Éducation, *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles. Avis présenté au ministre de l'Éducation du Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, 1999. <https://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/facteurs.pdf>

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 1). <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf>

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 2). <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf>

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Les conséquences du décrochage scolaire des filles. Une étude exploratoire*, 2012. <http://www.relais-femmes.qc.ca/files/DecrochageScolaireFilles-2012-03-02.pdf>

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Le décrochage scolaire des FILLES : la possibilité d'agir, la nécessité de le faire!* Mai 2015. http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2015/05/201505_decrochage-des-filles_feuillet.pdf

Institut de la statistique du Québec, *Travail et rémunération. Annuaire québécois des statistiques du travail. Portrait des principaux indicateurs du marché et des conditions de travail*, 2004-2014, volume 11, 2015. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/annuaire-v11.pdf>

Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec (IRC), *Savoir concilier études et travail*, 2013. <http://www.perseverancescolaire.com/wp-content/uploads/2013/05/CTREQ-Conciliation-%C3%A9tudes-travail-Doc-6-pages-08-104-WEB.pdf>

McGinn, Kathleen L., Elizabeth Long Lingo et Mayra Ruiz Castro, *Mums the Word! Cross-national Effects of Maternal Employment on Gender Inequalities at Work and at Home*, working Paper 15-094, Harvard Business School, 2015. <http://www.hbs.edu/faculty/Pages/item.aspx?num=49311>

Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MEESR), *Rapport. Diplomation et qualification par commission scolaire au secondaire*, Édition 2015. <http://www.education.gouv.qc.ca/references/publications/resultats-de-la-recherche/detail/article/diplomation-et-qualification-au-secondaire/>

Ministère de l'Éducation, du Loisir et des sports (MELS), *Les indicateurs de l'éducation. Édition 2012*, 2013. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indicateurs_educ_2012_webP.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), *Les indicateurs de l'éducation. Édition 2013*, 2014. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indicateurs_educ_2013_webP.pdf

Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (TCMFCC) et Julie Raby avec la collaboration des membres du Comité sur la persévérance scolaire, *Raccrocher de toutes ses forces! Analyse exploratoire du décrochage et du raccrochage scolaires des femmes au Centre du Québec*, décembre 2014. http://www.femmescentreduquebec.qc.ca/uploads/pdf/438324959_raccrocher_de_toutes_ses_forces__integral.pdf

Rapport du Réseau Eurydice, Commission européenne, *Différences entre les genres en matière de réussite scolaire : étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, 2010. http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic_reports/120fr.pdf

Raymond, Mélanie, *Décrocheurs du secondaire retournant à l'école*, Division de la culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, Ottawa, Gouvernement du Canada, 2008. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2008055-fra.pdf>

Théorêt, Manon et Mohamed Hrimch, « Les paradoxes de l'abandon scolaire : trajectoires de filles et de garçons du secondaire », *Revue canadienne de l'éducation*, 24, 3 (1999), p. 251-264. <http://www.csse-scee.ca/CJE/Articles/FullText/CJE24-3/CJE24-3-Theoret.pdf>

UNESCO, *Atlas mondial de l'égalité des genres dans l'éducation*, Éditions Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 2012, <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002155/215582f.pdf>



Une réalisation de :



Réseau réussite
Montréal

Complice
persévérance scolaire
Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec :



Table de concertation
des groupes de femmes
de la Gaspésie et
des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat
à la condition
féminine

Québec



Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseautreussitemontreal.ca